



ISSN 0718-0675

ISSN en ligne 2260-6017

Médiation linguistique et inclusion : le cas des familles adoptives¹

Alice Fiorentino

Université de Reims Champagne-Ardenne, France
alice.fiorentino@etudiant.univ-reims.fr

Eric Castagne

Université de Reims Champagne-Ardenne, France
eric.castagne@univ-reims.fr

Reçu le 30-06- 2017/ Evalué le 18-07- 2017 / Accepté le 26-07-2017

Résumé

Dans le cadre d'un accroissement exponentiel de la mobilité globale, la notion de groupe culturel est remise constamment en cause par l'existence de communautés multi- et transculturelles qui se fondent sur la redéfinition constante du principe d'inclusion de ses membres et de leurs valeurs. Le cas des familles cosmopolites relevant du cadre de l'adoption internationale, illustre de manière exemplaire le défi posé par cette redéfinition. Dans le présent article, nous mettons en lumière le rôle joué par la recherche d'inclusion dans la communication familiale initiale d'une famille adoptive italienne à Santiago du Chili. D'après les données recueillies, nous avons pu constater que les efforts réalisés par les membres de la famille pour inclure l'enfant adopté se reflètent dans différentes stratégies plurilingues qui impliquent, à différents niveaux, l'inclusion de la langue de l'enfant afin de favoriser sa participation.

Mots-clés : adoption internationale, stratégies de médiation linguistique, inclusion

Mediación lingüística e inclusión: el caso de las familias adoptivas

Resumen

En el marco de un aumento de la movilidad global, la noción de grupo cultural está cuestionada por la creación de comunidades multi- y transculturales que se fundan en la redefinición constante del principio de inclusión de sus miembros y de sus valores. El ejemplo de las familias internacionales que adoptan un hijo en el extranjero, ilustra de manera ejemplar el desafío que supone esta redefinición. En este artículo nos enfocaremos en el papel que juega esta búsqueda de inclusión en la comunicación familiar inicial de una familia adoptiva italiana en Santiago de Chile. Los resultados indican que los esfuerzos para incluir al niño se manifiestan a través de diferentes estrategias plurilingües que implican, a diferentes niveles, la inclusión del idioma del niño con el objetivo de promover su participación.

Palabras clave: adopción internacional, estrategias de mediación lingüística, inclusión

Linguistic mediation and inclusion: the case of adoptive families

Abstract

Within the framework of an increasing global mobility, the notion of cultural group is constantly called into question by the existence of multi- et transcultural communities, based on the constant redefinition of the principle of inclusion of their member and their values. The case of international adoptive families is a prime case which shows the challenge that this redefinition poses. In this article, we examine the role of inclusion in the initial family communication of an Italian adoptive family in Santiago of Chile. The findings indicate that the efforts for inclusion manifest in terms of different plurilingual strategies which involve, on different levels, the inclusion of the child's language to encourage his participation.

Keywords: international adoption, linguistic mediation strategies, inclusion

Introduction

Au cours des dernières décennies, la mobilité globale des personnes a accru de manière exponentielle la diversité des rencontres, en changeant profondément la nature des relations personnelles dans tout type de domaines privés et professionnels. Toutefois, il est désormais notoire que la mobilité comporte aussi des risques liés à la façon dont elle est envisagée réciproquement par les individus mobiles et par la société d'accueil. Un de ces risques est lié, au niveau individuel, à l'inclusion sociale des personnes en mobilité et, au niveau collectif, à la cohésion sociale et territoriale des sociétés touchées par cette mobilité. Les relations entre mobilité et inclusion des personnes font l'objet de nombreuses recherches depuis l'avènement et l'accélération de la mondialisation des années 80. En Europe, le projet Mobilité et Inclusion dans une Europe Multilingue (Désormais MIME) (<http://www.mime-project.org>), cherche à déterminer quelles sont les stratégies les plus efficaces pour accroître le taux d'inclusion d'une société, tout en garantissant la mobilité de ses citoyens.

Dans cet article, nous présenterons le déroulement et les résultats d'une enquête qui a été menée sur une famille qui a adopté un enfant à l'international. Cela semble indiquer que le contexte de mobilité encourage les membres familiaux à mobiliser toutes les ressources linguistiques disponibles nécessaires au dialogue avec l'enfant adopté et que ces mêmes ressources contribuent à la construction des relations familiales inclusives sur la base d'un espace de communication qui encourage la participation de tous ses membres, quelle que soit leur langue source.

1. En guise de préliminaire

En préliminaire à tout traitement des problèmes liés à l'adoption internationale, il convient de définir les variables en jeu et de rappeler quelques définitions. La mobilité internationale est *l'ensemble des modalités par lesquelles les membres d'une société traitent la possibilité qu'eux-mêmes ou d'autres occupent successivement plusieurs localisations* (Lévy, 2000 : 155). Et c'est vraisemblablement en cela que la mobilité internationale se distingue d'un simple déplacement quotidien. Une description des nouvelles formes de mobilité internationale croissante ne peut pas être déconnectée d'une réflexion sur les effets de cette dernière quant aux relations sociales et plus particulièrement à l'inclusion sociale. L'inclusion est un processus bilatéral par lequel la société d'accueil, d'une part, et d'autre part, une personne ou un groupe de personnes appartenant à une autre société participent activement, simultanément et conjointement à la cohésion sociale, dans laquelle diversité rime avec égalité parce que les interactions sociales à double sens sont fondamentales dans ce processus (Rudiger, Spencer, 2003 : 4). Ce processus est à distinguer d'une part, de l'intégration par laquelle une personne ou un groupe de personnes deviennent membres à part entière et, en fin de compte, membre à égalité avec les membres autochtones de la société (www.mime-project.org) et d'autre part, de l'assimilation par laquelle une personne ou un groupe de personnes adhérerait à un ordre social préexistant, unifié, avec une culture homogène et un ensemble de règles et de valeurs à adopter intégralement, tout en abandonnant totalement sa société source, sa culture, ses règles et ses valeurs (Kim et Berry, 1986). Il transparait alors un quatrième concept, lié aux précédents: l'acculturation, qui correspond aux transformations de l'identité d'origine, intervenant dans le cadre d'un contact culturel hétérogène ou interculturel (Hernandez, 2010 : 76), occasionnant parfois des tensions internes et/ou externes. Au cœur de ces multiples tensions se trouve, entre autre, le type d'interaction interculturelle et multilingue choisi par les participants. *Parler la langue de l'autre* joue un rôle important en tant que stratégie communicative relevant du principe plus général de la coopération, notamment la capacité de tenir en compte l'interlocuteur dans son propre parler. La relation de tension et d'inclusion mutuelle entre le sujet parlant et son interlocuteur a fait l'objet de nombreuses études, démontrant que les gens ont tendance à modifier leur comportement langagier en fonction de leur interlocuteur (Grice, 1975). Howard Giles et ses collaborateurs (Giles et al., 1977) ont observé que la communication verbale multilingue reflète souvent des *processus socio-psychologiques intervenant à la fois au niveau interpersonnel, notamment de similarité-attraction* entre les interlocuteurs (Byrne, 1969 in Bourhis, 2000 : 10), mais aussi *au niveau intergroupe* (Giles et al, 1977 in Bourhis, 2000 : 10). Ces processus

d'accommodation mutuelle entre sujet parlant et son interlocuteur consistent en un *ensemble d'options multiples organisé et contextuellement complexe, disponible pour tous les parlants lors d'une communication face-à-face* (Giles, Coupland, Coupland, 1991 : 2) et interviennent dans tout type de réalignements, réajustement, sélection de langue que les locuteurs peuvent utiliser en relation avec certaines constellations d'attitudes, croyances et conditions socioculturelles.

Dans le cadre de notre recherche, l'observation de ces processus d'accommodation a été élargie, au-delà des cas où l'individu peut parler la langue de l'autre, à tous les contextes où les participants possèdent des répertoires partiellement divergents. Dans ces contextes, il est nécessaire de connaître et de se servir d'autres stratégies de médiation linguistique pour accommoder sa propre expression communicative et ainsi atteindre le degré d'inclusion souhaité : dans le cadre du projet MIME, nous avons choisi d'observer les stratégies qui permettent de communiquer dans un contexte de diversité linguistique, qu'elles soient médiatisées (la traduction et l'interprétation, les technologies linguistiques, la communication via une *lingua franca*) ou non médiatisées comme l'intercompréhension, définie pour la première fois en 1913 par Jules Ronjat à propos des parlers franco-provençaux, où chaque locuteur peut choisir de parler sa propre langue tout en comprenant la langue de l'autre. Dans le cas de cette dernière stratégie, restreinte aux langues apparentées, les interlocuteurs peuvent se contenter de comprendre le locuteur sans avoir le besoin de développer une maîtrise active de sa langue, grâce à leurs compétences réceptives. En dehors des zones linguistiques où les langues apparentées sont en contact naturel pour des raisons géo-historiques, ce scénario de plurilinguisme peut s'appliquer à toute personne qui n'a pas acquis encore une maîtrise suffisante dans la langue cible et qui peut, par conséquent, préférer s'exprimer dans sa propre langue ou même dans une *lingua franca* (Braunmuller, 2002 : 5).

2. Notre enquête

2.1. Choix du sujet et problématique

Nous avons choisi d'étudier un cas particulier de scénario plurilingue résultant de la mobilité internationale et présentant une forte dimension inclusive, c'est-à-dire celui des familles ayant adopté un enfant dans le cadre de l'adoption internationale. Dans ce cadre, la problématique est la suivante : comment les diverses parties en présence vont faire pour construire des relations familiales inclusives malgré l'obstacle apparent de la langue ?

2.2. Objectifs et hypothèse

L'équipe de l'Université de Reims Champagne-Ardenne, en France, membre du projet européen MIME, cherche à comprendre comment plusieurs stratégies

potentielles de médiation linguistique, notamment des stratégies mises en place par deux ou plusieurs locuteurs pour communiquer entre eux dans une situation de diversité linguistique, peuvent contribuer à accroître le taux d'inclusion et de participation dans des contextes de mobilité. Plus précisément, dans l'enquête présente, l'objectif est d'évaluer si le contexte de mobilité encourage les membres familiaux à exploiter leurs compétences linguistiques dans la communication familiale et si oui, comment il se réalise.

2.3. Choix de la technique de l'enquête et échantillon

Pour ce qui concerne la méthodologie de l'observation, il faut faire des remarques préliminaires par rapport à l'échantillon. En premier lieu, les familles adoptives, surtout pendant la première période, représentent une typologie de participants avec des exigences particulières. Comme on verra par la suite, la création d'une intimité et d'une communication familiale nécessite de gros efforts, autant des parents que de l'enfant. C'est pour cette raison que les contacts avec les Arduini ont été établis avec prudence, tout en signalant, au préalable, les objectifs de la recherche et en leur expliquant petit à petit la démarche. Lors de notre observation, soit en présence du chercheur soit en son absence, il a fallu toujours préserver une ambiance décontractée pour ne pas perturber l'équilibre de l'enfant aussi bien que celui des parents, qui repose sur des actions routinières répétées. En deuxième lieu, vu que notre objectif général de recherche était d'observer comment l'espace communicatif était organisé parmi les différents membres de la famille et comment ils encourageaient la participation de l'enfant, nous avons considéré que l'observation devait être la plus authentique possible, pour saisir la façon réelle dont les parents interagissaient avec leur enfant et faisaient face aux problèmes quotidiens.

L'échantillon de notre étude est composé d'une famille italienne formée de quatre membres : le père Giovanni, la mère Laura, la fille Josefina, âgée de 10 ans et adoptée par le couple à l'âge de deux ans en Bolivie (8 ans auparavant), et le fils Luis, âgé de 6 ans, qui venait d'être adopté une semaine avant notre premier enregistrement :

	Relation avec l'enfant adopté	Occupation	Age pendant l'observation	Age d'adoption	Pays de naissance	Langues maîtrisées
Giovanni	Père	Ouvrier	45	/	Italie	Italien
Laura	Mère	Restauratrice	41	/	Italie	Italien
Josefina	Sœur	/	10	2	Bolivie	Italien/Espagnol
Luis	Enfant	/	6	6	Chili	Espagnol

Fig 1. Famille Arduini

2.4. Déroulement de l'enquête

L'enquêteur de notre équipe a rencontré la mère pour la première fois en Italie, en mai 2016 pour s'entendre sur le déroulement de l'expérience. La totalité des enregistrements a eu lieu à Santiago du Chili, entre mai et juillet 2016, lors du séjour que la famille a passé au Chili avec l'enfant, après son adoption. Plus précisément les enregistrements correspondent à des extraits de la communication familiale pendant la première période de contact des parents avec l'enfant à Santiago du Chili, où celui-ci vivait avant de rencontrer ses parents. Compte tenu de l'ensemble des considérations évoquées, les différents enregistrements ont été captés lors des moments d'interaction libre entre les différents membres de la famille et notamment pendant les moments de jeux et les repas. Ils correspondent à ces trois typologies d'observation :

- Observation en absence du chercheur ;
- Observation en présence du chercheur (observation participante) ;
- Observation en présence du chercheur (observation non-participante).

MOIS	DUREE	DATE	ACTIVITE	PARTICIPANTS
Mai	3.24	29/05/2016	Jeu	Observation en absence du chercheur
Mai	11.06	29/05/2016	Jeu	Observation en absence du chercheur
Mai	8.44	29/05/2016	Jeu	Observation en absence du chercheur
Mai	16.57	30/05/2016	Déjeuner	Observation en absence du chercheur
Juin	15.56	1/06/2016	Jeu	Observation en absence du chercheur
Juin	8.56	04/06/2016	Cuisiner	Observation en absence du chercheur
Juin	4.28	16/06/2016	Interaction	Observation en absence du chercheur
Juin	17.10	16/06/2016	Petit-déjeuner	Observation en absence du chercheur
Juin	9.44	19/09/2016	Déjeuner	Observation en absence du chercheur
Juin	42.34	24/06/2016	Déjeuner	Observation participante
Juin	19.20	24/06/2016	Après-déjeuner	Observation participante
Juin	3.40	24/06/2016	Après-déjeuner	Observation participante
Juin	0.54	24/06/2016	Jeu	Observation participante
Juin	12.36	24/06/2016	Jeu	Observation participante
Juin	0.28	24/06/2016	Interaction	Observation participante
Juin	0.49	24/06/2016	Jeu	Observation non participante
Juin	6.20	24/06/2016	Jeu	Observation non participante
Juin	2.46	24/06/2016	Interaction	Observation non participante
Juin	52.50	25/06/2016	Déjeuner	Observation participante
Juin	24.11	25/06/2016	Jeu	Observation participante
Juin	28.37	28/06/2016	Dans le bus	Observation non participante
Juin	0.38	28/06/2016	Dans le bus	Observation non participante
Juin	43.04	28/06/2016	Déjeuner	Observation participante
Juin	7.11	28/06/2016	Déjeuner	Observation participante
Juin	9.20	28/06/2016	Déjeuner	Observation participante
Juin	15.52	30/06/2016	Jeu	Observation participante
Juin	32.29	30/06/2016	Goûter	Observation participante
Juin	27.22	30/06/2016	Regarder la télévision	Observation participante
Juillet	23.41	16/07/2016	Conversation	Observation en absence du chercheur
Juillet	15.07	16/07/2016	Jeu	Observation en absence du chercheur

Fig 2. Famille Arduini. Enregistrements

3. Résultats de l'enquête

Dans notre corpus, les pratiques des quatre participants, père, mère, fille et fils adoptés, semblent définir des stratégies de communication plus ou moins *accommodatives* en fonction, non seulement des intentions communicatives des locuteurs, mais aussi des ressources linguistiques à leur disposition. Dans la suite, nous en présentons trois qui apparaissent majoritairement et de façon complémentaire dans les interactions.

3.1. L'usage de la langue source de l'enfant

Dans notre corpus, l'usage de la langue source de l'enfant, suivant le concept de *convergence communicative* de Giles *et al.* (1977) est soumise à deux contraintes non négligeables : les parents ne maîtrisent pas la langue source de l'enfant, à savoir l'espagnol, au moment de l'adoption ; quant à la fille, elle est d'origine bolivienne et fait preuve de compétences évidentes, huit ans après son adoption. Cette contribution à la communication familiale, paraît assez étonnante d'autant plus que, d'après ses parents, elle a cessé d'utiliser l'espagnol à l'âge de deux ans, au moment où elle est arrivée en Italie, juste après son adoption. Bien qu'à cet âge, sa compétence en espagnol devait être encore à un stade embryonnaire, la sœur semble faire des efforts pour la réactiver dans les premiers jours suivants l'arrivée du frère. Elle est la seule à être vraiment dans un mode de communication bilingue :

1. Josefina : papi sicuro che quest'acqua sia senza gas

papa t'es sûr que cette eau est sans gaz

Luis : ui

zut

Laura : eh

hein

Josefina: si si si è "sin gas" c'è scritto

oui oui oui c'est "sans gaz" c'est marqué

Luis: "es sin gas"

*c'est sans gaz*²

Quand la sœur s'exprime en espagnol, c'est uniquement dans les situations où elle s'adresse à son petit frère, et plus particulièrement dans les situations où il s'agit de faciliter la communication entre lui et ses parents, avec le but apparent d'inclure le petit frère dans la communication familiale :

2. Josefina: “qué es eso”

c'est quoi ça

Luis: “qué es eso qué es eso osos muchos mamá papá otro”

c'est quoi ça c'est quoi ça ours beaucoup maman papa un autre

Giovanni: fermi fermi

arrêtez arrêtez

Luis: “ése uau uau XX”

ceci ouaf ouaf

Giovanni: elefante

éléphant

Luis: “qué”

comment

Giovanni : allo zoo guarda l'elefante

au zoo regarde l'éléphant

Luis: “ay (lobo)”

zut le loup

Giovanni : vedi l'elefante visto

regarde l'éléphant t'as vu

Josefina: “pequeño vaca”

petit vache

Luis : “si si lo vi”

Oui oui j'ai vu

Josefina: “mira mira uh”

regarde regarde

Luis: “si lo vi qué es eso qué es eso (la tigre)”

Oui j'ai vu c'est quoi ça c'est quoi ça (le tigre)

Dans l'extrait, le père, la sœur et le frère sont en train de regarder et de commenter des images d'animaux. À un moment donné, le père et le frère ne semblent pas parvenir à se comprendre sur le sens du mot *elefante* (éléphant en français). Malgré plusieurs répétitions opérées par le père et malgré la transparence directe à l'oral entre le mot italien *elefante* et son équivalent espagnol (*elefante*), la communication semble bloquée à ce stade, et ce jusqu'à ce que la sœur intervienne avec une formulation espagnole, en l'occurrence *pequeño vaca*, (on relève l'erreur d'accord en genre). Nous estimons que le choix linguistique de l'espagnol peut l'avoir emporté sur la dimension purement sémantique, ce qui révèle l'importance de prendre en compte, dans l'analyse des interactions multilingues, d'autres dimensions intrinsèques de la compétence discursive (Capucho, 2003 in Jamet, 2010 : 110). Dans ce cas, le comportement langagier *accommodatif* de la sœur, est

réalisé par l'activation d'un *mode* ou un *parler bilingue* (Grosjean, 1985 ; Lüdi, Py, 2003).

3.2. L'usage du mélange codique³

L'usage du mélange codique, appelé aussi « alternance intra-phrastique » par Poplack (1980), se vérifie quand deux ou plusieurs langues sont présentes à l'intérieur d'une même phrase (Anciaux, 2010 : 1-2) comme résultat d'un contact plus ou moins continu entre les locuteurs de ces langues. Plus précisément, dans notre étude, il sera considéré comme *mélange* l'usage de segments de phrase en espagnol dans des énoncés majoritairement en italien ou l'usage de segments de phrase en italien dans des énoncés majoritairement en espagnol.

Dans notre corpus, les tours de parole *mélangés* entre italien et espagnol sont très fréquents dans le parler des membres de la famille Arduini et surtout chez le père et le fils. Ce mélange, intervenant surtout au niveau lexical, est vraisemblablement facilité par la proximité entre les structures syntaxiques canoniques de la langue espagnole et de la langue italienne :

3. Luis : “puedo qué es eso”

puis-je c'est quoi ça

Giovanni : “está” chiamando a la sua “amiga”

elle est en train d'appeler à son amie

Laura: la sua amica

son amie

Giovanni: in Italia

en Italie

En (3) Giovanni, le père, utilise le complément d'objet direct avec préposition (*está chiamando a la sua amiga*), une structure qui est propre à l'espagnol, mais pas à l'italien standard. Toutefois, à notre avis, il se pourrait que l'explication soit à trouver dans le répertoire linguistique de Giovanni, originaire du sud de l'Italie et locuteur d'une variante dialectale méridionale, d'où est issue probablement la structure prépositionnelle. Il est intéressant de noter qu'ailleurs dans le corpus, Giovanni n'utilise cette structure que pour s'adresser à Luis dans des tours mélangés, en saisissant de façon spontanée, des similarités entre espagnol et dialecte, comme en (4)

4. Giovanni : per favore! aiuti “a hermana” e Alice a giocare

S’il te plait tu aides à sœur et Alice à jouer

Ainsi, dans l’exemple (4), il est à noter que les noms qui désignent les liens familiaux sont souvent utilisés en espagnol, surtout dans le cas de la petite sœur *hermana*, qui en (4) est citée sans prédéterminant, comme s’il s’agissait d’un nom propre. Nous constatons ici un usage très fréquent de la langue source de l’enfant par les parents, qui pourrait être interprété comme une tentative d’inclusion de Luis à l’expérience familiale, via l’ancrage émotionnel déclenché par cette langue. Nous avons observé également que le mélange codique intervient souvent pour attirer l’attention de l’enfant pendant des interactions routinières :

5. Laura: dai andiamo a casa con questi dai “vamos” a casa dai vieni qua

allons à la maison avec ceux-ci allez allons à la maison allez viens ici.

Comme indiqué précédemment, les cas de mélange codique qui apparaissent dans notre corpus constituent un cas à part entière par rapport au mélange codique présent dans le répertoire langagier des locuteurs bilingues *qui parlent couramment les deux langues et les utilisent toutes les deux dans le cours de leurs tâches quotidiennes* (Gumperz, 1989 : 57). Dans notre corpus, le mélange codique est sporadique et reste au niveau de la *parole*, sans presque jamais avoir des répercussions au niveau de la *langue* des participants, à la seule exception de Luis, le fils adopté, qui, étant dans une démarche d’apprentissage, subit une évolution linguistique différente.

6. Luis : “más”

encore

Laura : basta zucchero che fa male

plus de sucre qu’il fait mal

Luis : “no has” a male

il ne fait pas mal

En effet, le contact que Luis a avec l’italien débouche naturellement vers des formes d’interlangue qui l’amèneront vers une compétence progressive avancée de l’italien comme langue majoritaire. Pour ce qui concerne les parents, bien que ce mode de communication puisse représenter un effort important d’accommodation à l’enfant adopté, la plupart des alternances et des emprunts restent actifs dans leurs répertoires, pendant une période de temps limité et sont à interpréter comme un phénomène transitoire.

3.3. L'usage de l'intercompréhension

La troisième stratégie utilisée est l'intercompréhension, proche du concept défini par Poplack (1980) *alternance inter-phrase*, entre langue source des parents et langue source de l'enfant. Dans notre corpus, l'intercompréhension ou *alternance inter-phrase* est à distinguer du mélange codique ou *alternance intra-phrase* dans la mesure où les parents, la sœur et le fils alternent les deux codes en interaction, sans une influence majeure d'un code sur l'autre. Les parents, bénéficiant de l'expérience précédente avec Josefina (étant pour autant 4 ans plus jeune que Luis, lors de son adoption), comptaient utiliser une forme de communication qui se fondait sur un principe intuitif, qu'ils ne savaient pas dénommer, qu'ils verbalisaient de la manière suivante : *Nous allons lui parler en italien et lui, il va nous parler en espagnol* et que l'on appelle communément, l'intercompréhension. Ainsi, que cela a déjà émergé dans d'autres recherches (Moñino, 1995), l'intercompréhension était perçue par les parents comme un état de fait, *spontané, relativement stable* (Jamet, 2010 : 105). Dans le corpus, la mère, Laura, communique tout particulièrement en italien avec son fils, Luis, qui, à son tour, produit des énoncés en espagnol. Cela débouche souvent sur des conversations multilingues du type :

7. Luis : “no hay tunnel”

y a-t-il pas de tunnel

Laura : basta usciamo

ça suffit on sort là

Luis : “basta túnel”

plus de tunnel

Laura: basta per il momento

ça suffit pour l'instant

Luis: “después después otro túnel otro otro”

Plus tard plus tard un autre túnel un autre un autre

Laura: ce ne sono ancora dici uhm ancora ce ne sono li hai visti tu sei stato ancora qua

Il y en a des autres tu dis hum encore y-a-t-il tu les as vu tu as déjà été ici

Luis : si

oui

Laura: quando quando è che sei venuto al mare

Quand quand est-ce que tu es venu à la plage

Luis: “cuando era bebé”

Quand quand eri bébé allora stanno ancora tunnel

Quand tu étais bébé et alors y a-t-il encore des tunnels

Luis: “túnel si”

Tunnels oui

Laura: si adesso sei grande sei più bebé uhm dove sono i muscoli che non li vedo

Oui et maintenant tu es grand tu n'es plus un bébé hum où sont-ils les muscles montre-les moi

Luis: “acá”

Ici

Laura: madonna senti grande st'ometto

ah la vache il est grand ce jeune homme

En (7), la famille est en train de voyager en bus pour se rendre à la plage. La mère et l'enfant sont en train de commenter ce qu'ils voient passer devant leurs yeux, depuis la fenêtre du bus. Nous constatons que Laura, qui, d'après son témoignage, souhaite parler italien avec son fils, afin de l'exposer à cette langue, adapte souvent son parler à celui de l'enfant. Il est intéressant de constater, par exemple, la fréquente reprise en italien par la mère d'extraits de l'énoncé précédent produits par le fils, que nous pouvons interpréter comme une manière traditionnelle de consolider la compréhension du message, comme le résultat d'une démarche pédagogique, voire les deux simultanément. Dans le même exemple, on retrouve d'autres procédés de consolidation et de négociation du message qui relèvent du dispositif de l'intercompréhension à l'oral. En effet, la mère et le fils peuvent compter à la fois sur les transparences lexicales directes entre l'italien et l'espagnol (Castagne 2007) comme *basta*, *quando*, *mare*, *tunél* et sur des transparences indirectes entre les deux langues (*ibid*) comme *otro*, *dove*, *muscoli*. Cela dit, malgré la dimension de similitude linguistique, on observe qu'il y a encore des moments où la compréhension doit être négociée et où la mère se livre à plusieurs autoréparations *Il y en a encore tu dis ? Encore il y en a ?* Ce qui n'empêche pas que la communication entre la mère et le fils soit fluide et que les deux participants s'entendent sur le sens général. Dans notre corpus, l'intercompréhension émerge comme une *condition* (ponctuelle) *rendant possible la communication malgré les différences de code linguistique entre les interlocuteurs* (Jamet, 2010 : 110). Nous constatons que, même si l'expression du fils est conforme aux capacités linguistiques d'un enfant de 6 ans, dans un processus de transition linguistique, celui-ci fait preuve d'une bonne réceptivité à l'égard de la langue de la mère, tout en gardant son expression en langue source :

8. Laura : prima termini il latte poi chiami la nonna
D'abord tu termines le lait et ensuite tu appelles grand-mère
Luis : “yo mama”
Moi maman
Laura : chiami tu però prima finisci il latte
Toi tu appelles mais avant tu termines le lait
Luis: “no Josefina ya mama no la Josefina”
Pas Josefina ok maman pas Josefina
Laura : vuoi chiamarla tu?
tu veux l'appeler?
Luis : “si yo solo solo”
oui tout seul tout seul
Laura : va ben chiami tu va ben tu solo chiami tu la nonna poi la Josefina
chiama un altro giorno
*C'est bien toi t'appelles tout seul grand-mère plus tard Josefina l'appellera
un autre jour*
Luis: “si ya hermana”
Oui c'est bien sœur
Josefina : si
Oui
Luis : “ya”
ok
Laura : cosa devi dirle alla nonna
Qu'est-ce que tu vas dire à grand-mère?
Giovanni : già sta agitato vedi
Il est déjà inquiet regarde
Luis : “voy a”
Je vais à
Giovanni : hai visto
T'as vu
Luis : “voy a- a- decirle”
Je vais lui dire
Giovanni :sta chieto tranquillo
Calme-toi tranquille
Luis : “se prendió”
Il s'est allumé
Giovanni : si è acceso si il computer
oui l'ordinateur il s'est allumé
Luis : “voy a decirle e- e- feliz cumpleaños” nona
Je vais lui dire joyeux anniversaire grand-mère.

Des exemples comme (7) et (8) montrent que la possibilité de faire appel à l'intercompréhension, dans le cas de deux langues voisines et apparentées comme l'espagnol et l'italien, permet à l'enfant adopté de garder sa langue source dans la communication avec les parents, du moins lors de la première période après l'adoption, et lui évite un transfert trop brutal vers la langue source des parents. En ce sens, l'intercompréhension s'avère une stratégie de communication qui favorise l'inclusion de l'enfant dans l'entourage familial et son adaptation progressive à un nouveau système de relations.

Conclusions

Dans cet article, nous avons essayé de présenter les différentes stratégies de communication mobilisées par les membres d'une famille italienne pour établir une relation familiale dans le cadre de l'adoption d'un petit enfant de 6 ans à Santiago du Chili. D'après nos données et nos observations, le contexte de mobilité encourage les membres de la famille à mobiliser toutes les ressources linguistiques disponibles au moment des enregistrements et nécessaires pour dialoguer avec l'enfant, dans le but d'accroître son niveau d'inclusion familiale. Dans le corpus, ces compétences linguistiques s'organisent selon trois types de stratégies distinctes, qui apparaissent de façon majoritaire et complémentaire, chacune visant l'accommodation communicative de l'expression de l'un pour faciliter la compréhension de l'autre, dans un contexte de registres linguistiques divergents. Premièrement, nous avons constaté que la convergence vers l'espagnol est fréquente dans les échanges entre la sœur Josefina et le fils Luis, et reflète à la fois le début d'une relation de complicité entre frère et sœur, exprimée par le partage d'une langue commune, et la volonté de Josefina de mettre sa compétence linguistique en espagnol à la disposition de la communication entre ses parents et son frère. Deuxièmement, le contact linguistique entre la langue source des parents et la langue source de l'enfant débouche sur une prolifération de phénomènes de mélange de code, de nature sporadique et sans répercussions à long terme sur la langue des participants. Néanmoins, ces énoncés multilingues font preuve de la mobilisation des ressources linguistiques de la part des parents à des fins communicatives, à la fois pour rapprocher l'enfant de l'expérience familiale aux moyens de sa langue source et pour capter son attention sur des actions quotidiennes. Troisièmement, l'usage de l'intercompréhension, grâce à un système de transparences linguistiques, du fait de la proximité typologique entre l'espagnol et l'italien, rend ponctuellement possible non seulement la communication entre parents et enfant adopté à l'international, mais aussi son adaptation progressive au nouveau système de relations familiales.

Bibliographie

- Anciaux, F. 2010. Vers une didactique de l'alternance codique aux Antilles françaises. In : *Actes du Colloque international C Spécificités et diversité des interactions didactiques : disciplines, finalités, contextes*, Université de Lyon - ICAR - CNRS - INRP, 24 et 26 juin 2010, Juin 2010.
- Bourhis, R., Richard Y., Lepicq, D., Sachdev, It. 2000. « La psychologie sociale de la communication multilingue ». *Diversité Langues* 5.
- <http://www.telug.quebec.ca/diverscite/SecArtic/Arts/2000/bourhis/txt.htm> [consulté le 15 juin 2017].
- Braunmuller, K. 2002. « Semicommunication and accommodation: observations from the linguistic situation in Scandinavia ». *International journal of applied linguistics*, n° 12, p. 1-23.
- Byrne, D. 1971. *The Attraction Paradigm*. New York: Academic Press.
- Castagne E. 2007. Transparences lexicales entre langues voisines. In : *Les enjeux de l'intercompréhension*. Reims : Presses universitaires de Reims.
- Giles, H., Bourhis, R. Y., Taylor, D. M. 1977. Toward a theory of language in ethnic group relations. In: H. Giles (dir.), *Language, ethnicity and intergroup relations* London. England: Academic Press.
- Giles, H., Coupland N., Coupland J. 1991. Accommodation theory: Communication, context, and consequence. In: H. Giles, J. Coupland et N. Coupland (dir.), *Contexts of accommodation: Studies in emotion and social interaction*. Cambridge: Cambridge University Press, p.1-68.
- Grice, J. 1975. Logic and conversations. In: P. Cole and J. Morgan (dir.), *Syntax and Semantics* Vol. 3 Speech Acts. New York: Academic Press. p. 41-58.
- Grosjean, F. 1985. « The bilingual as a competent but specific speaker-hearer ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 6, p. 467-77.
- Gumperz, J. 1989. *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris: Minuit.
- Hernandez, A. 2010. Acculturation. In: C. S. Clauss-Ehlers (dir.), *Encyclopedia of Cross-Cultural School Psychology*. Heidelberg, Germany: Springer-Verlag Berlin Heidelberg, p. 76-79.
- Jamet, M.C. 2010. L'intercompréhension : de la définition d'un concept à la délimitation d'un champ de recherche ou vice versa ? In : H. Giaufret, M. Prandi et M. Rossi (dir.), *PUBLIF@RUM, Autour de la définition*, 11, p. 100-110.
- Kim, U., & Berry, J. W. 1986. Acculturation attitudes of Korean immigrants in Toronto. In: I. Reyes Lagunes et Y. H. Poortinga (dir.), *From a different perspective: Studies of behavior across cultures*. Lisse : Swets, Zeitlinger, p. 93-105.
- Levy J. 2000. Les nouveaux espaces de la mobilité, in Michel Bonnet et Dominique Desjeux (dir.), *Les territoires de la mobilité*, Paris, p. 155-170.
- Lüdi, G., Py, B. 2002. *Être bilingue*. Berne, Francfort -s. Main, New York : Lang.
- Moñino, Y. 1995. *Le proto-gbaya. Essai de linguistique comparative historique sur vingt-et-une langues d'Afrique Centrale*. Paris: SELAF.
- Poplack, S. 1980. « Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español: toward a typology of code-switching ». *Linguistics*, 18, p. 581-618.
- Rudiger, A., Spencer, S. 2003. Social Integration of Migrants and Ethnic Minorities - Policies to Combat Discrimination. European Commission and OECD, Brussels, 21-22 janvier.

Notes

1. Les recherches menant aux présents résultats ont bénéficié d'un soutien financier du septième programme-cadre de la Communauté Européenne en vertu de la convention de subvention No. 613344 (Project MIME).
2. "Que es eso": espagnol entre guillemets. Fermi : italien en caractères romains. *C'est quoi ça* : traduction française en italiques. XX : passages inaudibles (chaque X correspondant à une syllabe). (La tìgra) : estimation entre parenthèses.
3. Je remercie les étudiants et les professeurs de l'Université de Turin, *Corso di Lingue in contatto* qui, lors d'une communication scientifique intitulée "*L'uso dell'intercomprensione nelle famiglie adottive : uno strumento di negoziazione linguistica*"(Université de Turin, 15 Mars 2017), nous ont permis, par leurs questions et remarques, de clarifier certains concepts présentés dans cet article.